



Revue archéologique du Centre de la France

Tome 45-46 | 2006-2007
Varia

La mouche du coche

Olivier Buchsenschutz



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/racf/865>
ISSN : 1951-6207

Éditeur

Fédération pour l'édition de la Revue archéologique du centre de la France (FERACF)

Référence électronique

Olivier Buchsenschutz, « La mouche du coche », *Revue archéologique du Centre de la France* [En ligne], Tome 45-46 | 2006-2007, mis en ligne le 08 avril 2008, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/racf/865>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.



Les contenus de la *Revue archéologique du centre de la France* sont disponibles selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

La mouche du coche

Olivier Buchsenschutz

NOTE DE L'AUTEUR

Je remercie J. Biel, qui m'a transmis le texte original.

- 1 L. Olivier poursuit avec acharnement son analyse de l'archéologie allemande sous le troisième Reich, et plus particulièrement sur l'attitude des archéologues allemands vis-à-vis de la France (2004). Nos collègues, explique-t-il en substance, auraient largement profité des moyens mis à leur disposition par le pouvoir et auraient, consciemment ou non, véhiculé son idéologie. Un premier article (2000), qui avait suscité une vive réaction de P. Brun (Brun 2003), expliquait que le concept d'une société dominée par des princes (Fürsten) au premier âge du Fer ne faisait que développer des théories apparentées à celles des Nazi sur la race dominante et l'organisation de la société. Il ne serait pas nécessaire de revenir sur ces théories, tellement simplistes qu'elles n'auraient jamais dû franchir le comité de lecture d'une revue scientifique, si l'auteur ne s'en prenait maintenant aux individus. Voici W. Kimmig épinglé pour avoir parlé du Drang nach Westen des peuples des Champs d'Urnes, et de la hiérarchie militaire des Fürsten, dix ans après la fin de la guerre d'ailleurs, pour s'être mêlé des problèmes de l'archéologie française, pour avoir enfin envisagé de fouiller à Vix (Côte d'Or).
- 2 L'article en question porte à la connaissance des Français supposés naïfs le discours prononcé par W. Kimmig à l'occasion de sa nomination comme Dozent (maître-assistant) à l'université de Fribourg en février 1945. L. Olivier nous en donne une bonne traduction, mais sans l'accompagner du texte original, sans doute parce que le lectorat qu'il vise n'est pas censé connaître les langues vernaculaires d'outre-Rhin. Dans le même esprit, il fait précéder le texte d'une longue introduction, pour le cas où le lecteur aurait oublié l'existence de la seconde guerre mondiale, qui a étendu aux civils les performances meurtrières de la première.
- 3 Pour que le tableau soit complet, il précise même les méthodes de bombardement des forces en présence (un scoop !), et les ravages de celui de Dresde qui a pourtant eu lieu

après la conférence prononcée par Kimmig. Quel a été le rôle de ce dernier dans tout cela ? Il a adhéré au parti nazi, comme est censé le confirmer une illustration qui, dépourvue d'en tête, n'ajoute rien au texte. Mais L. Olivier agite le chiffon rouge, tout en expliquant honnêtement que ce militant est jugé bien tiède par la hiérarchie du parti. Voici donc encore un nazi démasqué, avec Günter Grass et quelques millions d'hommes et de femmes aveuglés, dans un contexte de crise mondiale, par un programme politique qui ira, einmal ist keinmal, bien au-delà de ce qu'il avait promis.

- 4 Le lecteur est donc bien prévenu qu'il va découvrir dans le discours de Kimmig l'application directe des théories nazi et du pangermanisme. Replacé dans le contexte de l'époque, on voit en fait mal où se situe le scandale, ni dans la théorie historique, ni dans la pratique archéologique. Les faits sont là, incontestables, même s'ils sont pénibles pour les uns comme pour les autres. La loi Carcopino, précédée en effet de nombreux projets comme celui de H. Hubert, a vu le jour avec la complicité de l'occupant, et nous savons aujourd'hui que le gouvernement français a attendu le début du troisième millénaire pour la remplacer. Le service archéologique monté par les Allemands en France vise à inventorier collections et découvertes archéologiques. Qu'il ait été encouragé par les théoriciens du pangermanisme comme par les adeptes du droit de la guerre est clair. Que des scientifiques l'aient utilisé pour limiter les destructions, les confiscations, ou même pour mettre de l'ordre dans l'archéologie française est également évident, comme le montre en effet le discours de Kimmig.
- 5 L. Olivier a déjà publié des cartes des années quarante qui expriment les revendications pangermanistes sur l'est de la France. Ces prétendues revendications séparatistes ont très vite été balayées, ici comme en Bretagne, sinon par les Nazi eux-mêmes, du moins par l'armée allemande qui était entravée dans ses mouvements par ces alliés aussi minoritaires que brouillons. Kimmig en fait glorifie la science allemande qui a sauvé les meubles face à une archéologie française évanescence. Ce " kikiri " n'est-il pas en partie justifié ? Ce n'est qu'un match dans une compétition qui dure au moins depuis Guillaume II et Napoléon III, Mommsen et Fustel de Coulanges, qui pilote Jullian lorsqu'il va suivre à Berlin les cours de son rival. Si dans cette concurrence l'archéologie classique de l'école française se porte bien, les " antiquités nationales " (une expression qui garde le goût désuet des pastilles de Vichy), après la mort de J. Déchelette et celle de H. Hubert, sont tombés dans les années trente et quarante presque au degré zéro. Que les Nazi aient défendu une archéologie nationale, on pourrait même dire " indigène ", contre le modèle de l'Antiquité classique est prouvé par exemple par des films de propagande explicites. La création des chaires de " Vor-und Frühgeschichte " a fait faire aux chercheurs allemands un bond dans ce domaine. Il faut attendre les années 2000 pour que la France aligne autant de professeurs d'université dans cette spécialité. Les chercheurs ont-ils été influencés, voire compromis, par cette bienveillance encombrante ? Influencés certainement, mais L. Olivier surestime largement l'influence de l'idéologie nazie sur les recherches sur les Celtes, alors qu'il oublie complètement la concurrence entre les nations européennes. Il y a eu des Européens avant la lettre, comme Déchelette dont les revues allemandes déploraient aussi la mort dès 1914, et il y a eu des savants qui ont voulu défendre leur nation en s'appuyant sur l'histoire la plus ancienne comme C. Jullian ou J. Kostrzewski. Il y a eu des opportunistes et des résistants, leur compétence scientifique n'a pas toujours coïncidé avec leur clairvoyance citoyenne. L. Olivier présente une source traduite, dépourvue de son contexte précis. Sa longue introduction qui prétend guider le lecteur, est naïve, partielle et partiale. Dans le contexte du III^e Reich, la

plupart des archéologues allemands, même en profitant des moyens mis à leur disposition par le régime, n'ont pas accepté de falsifier leurs résultats pour aller dans le sens des délires hitlériens. Le pouvoir ne s'y est pas trompé, qui les a progressivement mis sur la touche pour s'appuyer sur des individus plus malléables ou séduit par cette idéologie, qui sont bien connus, comme H. Reinert ou H. Jankuhn. L. Olivier a en fait une réaction essentiellement chauvine devant l'auto-satisfaction de Kimmig, mais l'insignifiance de la recherche française à cette époque rend sa position très difficile à défendre. Imaginer comme il l'a fait (Olivier 2000) que le développement d'un modèle de société aristocratique pour l'âge du Fer peut avoir un quelconque rapport avec l'idéologie nationale-socialiste n'a aucun sens. Rechercher les relations entre l'ambiance politique et la recherche scientifique d'une époque suppose des analyses approfondies du contexte, et une présentation rigoureuse des données. Ici nous avons tout le contraire, la confrontation des horreurs de la guerre avec un texte qui a du apparaître bien tiède aux autorités encore en place à l'époque. Plus que le discours de Kimmig, ce sont les motivations de son censeur qui donnent à réfléchir.

- 6 Revenir sur cette période difficile, et reconnaître l'origine parfois sulfureuse des hypothèses que nous manipulons, est parfaitement légitime. Encore faut-il en connaître bien le contexte, ne pas télescoper les dates, et ne pas se tromper de cible.

Dozenturvortrag von Prof. Kimmig im Februar 1945

- 7 Aufgaben und Ergebnisse vorgeschichtlicher Forschung in Frankreich
- 8 Es ist eine ungemein fesselnde und zugleich lohnende Aufgabe, sich mit der Entwicklung der Urgeschichtsforschung in den europäischen Ländern während der letzten hundert Jahre zu befassen, es ist besonders aufschlussreich zu verfolgen, welche verschlungenen und oft absonderliche Wege die jüngere Schwester der klassischen Archäologie zurückzulegen hatte, ehe es gelang, die Urgeschichte aus ihrer Verstrickung mit einem dilettantischen Raritätensammlertum zu lösen und sie als gleichberechtigtes Glied in die Reihe der historischen Disziplinen einzureihen. Gleichwohl möchte ich das Thema, das ich mir heute gestellt habe, nicht in Form einer Rückschau behandelt wissen, ich möchte vielmehr versuchen, Ihnen einige, uns Deutsche besonders interessierende Probleme aus dem Bereich der französischen Urgeschichtsforschung aufzuzeigen und Ihnen gleichzeitig erstmalig darüber zu berichten, wie sich das während der Besatzungszeit in Frankreich auf Betreiben des Archäologischen Instituts des Deutschen Reiches und des Beauftragten für Kunstschutz in den besetzten Gebieten eingerichtete Referat für Vorgeschichte und Archäologie um die Lösung dieser Fragen bemüht hat.
- 9 Zum Verständnis der hier zu behandelnden Dinge ist es notwendig einen kurzen Blick auf den Aufbau der vorgeschichtlichen Denkmalpflege in Deutschland und Frankreich zu werfen. In Deutschland erscheint diese in einer straff organisierten Form, die ihren juristischen Rückhalt in dem Ausgrabungsgesetz von 1914 und den Ausführungsbestimmungen von 1920 findet. Staatlich beauftragte Fachleute an Museen und Landesämtern, unterstützt durch ein engmaschiges Netz von Vertrauensleuten auf dem flachen Land, sind ihre ausführenden Organe. Sie unternehmen alle notwendig erscheinenden Ausgrabungen, betreuen die anfallenden Funde und bereiten ihre Bekanntgabe auf wissenschaftlicher Grundlage vor.

- 10 Zahlreiche, an fast allen deutschen Universitäten eingerichtete Lehrstühle für Vor- und Frühgeschichte sorgen für fachlich geschulten Nachwuchs. Darüber hinaus ist die Forschung als solche in zwei großen Zentralinstituten organisiert, dem Archäologischen Institut des Deutschen Reiches und dem Reichsbund für Deutsche Vorgeschichte, deren gegenseitige Kompetenzabgrenzung allerdings noch einer genauen Fixierung bedarf.
- 11 Diesem zentralistischen, dabei landschaftlichen Besonderheiten durchaus Rechnung tragenden Aufbau der deutschen vorgeschichtlichen Denkmalpflege steht in Frankreich bis zum Erscheinen des von deutscher Seite maßgeblich beeinflussten Ausgrabungsgesetzes von 1941/42 das genaue Gegenteil gegenüber. Das tragende Fundament jeder wissenschaftlichen Forschung, der Universitätslehrstuhl, war in Frankreich bis auf einen unbekannt. Dieser eine, der dazu noch politischen Überlegungen seine Gründung verdankte, befand sich in Straßburg und wurde erst 1940 nach der Rückgliederung des Elsass an die Sorbonne nach Paris verlegt. Die gesamte Denkmalpflege aber, deren aufopferungsvollen Tätigkeit jede urgeschichtliche Forschung ihr Arbeitsmaterial verdankt, liegt bis auf verschwindende Ausnahmen in den Händen von Autodidakten und interessierten Laien, vornehmlich von Abbés, Ärzten, Lehrern und bürgerlichen Berufen aller Art, die sich ihre fachlichen Kenntnisse mühsam selbst erarbeiten müssen und denen jede planmäßige Förderung von einem zentral gelenkten wissenschaftlichen Institut versagt bleibt. Das Musée des antiquités nationales in St. Germain-en-Laye, das seiner Stellung nach etwa dem Zentralmuseum für Deutsche Vor- und Frühgeschichte in Mainz vergleichbar ist, hätte für Frankreich diese Aufgabe übernehmen können, war ihr jedoch aus Mangel an Fachleuten und staatlichen Mitteln nicht gewachsen. Dazu kommt weiter, dass der französische Begriff der „Archéologie“ auch die gesamte mittelalterliche Denkmalpflege umfasst, was eine erhebliche Ausweitung der Forschung zum Nachteil der Urgeschichte zur Folge hat. Die archäologisch interessierten Laien finden sich zumeist in den örtlichen Sociétés Archéologiques zusammen, von denen es in jedem Département mindestens eine gibt. Fast alle Gesellschaften geben nicht nur eine eigene Zeitschrift heraus, sondern unterhalten auch ein eigenes Museum. Daneben gibt es zahllose Privatsammlungen, die oft von größerer Bedeutung sind wie die öffentlichen Sammlungen selbst.
- 12 Wohl sind neben diesen landschaftlich gebundenen Gesellschaften auch noch archäologisch interessierte Vereinigungen vorhanden, die sich größere Teile oder etwa ganz Frankreich zum Aufgabenbereich erkoren haben, so z.B. die Société préhistorique française, oder die sich der Erforschung bestimmter Spezialgebiete widmen, wie z.B. das Institut paléontologique humain, das sich das Studium des in Frankreich seit je sehr geschätzten Paläolithikums ausgesucht hat, aber auch diese Gesellschaften haben die Lage der Dinge wenig ändern können. Das Fehlen groß aufgezogener, staatlich geförderter Ausgrabungscampagnen auf dem Boden Frankreichs, wie sie in Deutschland seit je im Gange sind und hier auch immer als Lehrgrabungen per excellence gedacht waren, führte zu einem weitgehenden Erlahmen auch der privaten Forschungsinitiative.
- 13 Nichts kennzeichnet diesen Zustand besser als der Fall des bekannten elsässischen Prähistorikers Claude F. A. Schaeffer, der, nach einer auch im deutschen Sinne mustergültigen Arbeit über die Grabhügel des Hagenauer Waldes, als Assistent an das Musée des antiquités nationales nach St. Germain berufen, sein Können nicht etwa in den Dienst der heimischen Forschung stellte, um diese aus ihrer Lethargie zu lösen, sondern bald darauf als Repräsentant französischer Urgeschichtsforschung zu staatlichen Unternehmungen nach Syrien geschickt wurde.

- 14 Es ist unter den geschilderten Umständen leicht verständlich, dass die französische Vor- und Frühgeschichtsforschung nicht entfernt den Aufschwung nehmen konnte wie in Deutschland, wo besonders nach der Machtübernahme außerordentlich viel für die Entwicklung dieses Forschungszweiges getan wurde in der klaren Erkenntnis, dass es sich bei den in steigendem Umfang anfallenden Bodenfunden nicht um Raritäten oder Museumscuriosa, sondern um historische Urkunden ersten Ranges handelte. So wurde Frankreich trotz vielfacher Erfolg versprechender Anläufe, - gedacht sei hier nur des wahrhaft genialen Manuel d'Archéologie préhistorique, celtique et gallo-romain von Joseph Déchelette; einem auch heute noch unentbehrlichen Wegweiser von wahrhaft europäischem Format -, mehr und mehr zum weißen Fleck auf der archäologischen Landkarte Europas. Den deutschen Versuchen nach dem 1. Weltkrieg auf gut nachbarlicher Grundlage eine Belebung der Forschung etwa durch Studienreisen, Zeitschriftenaustausch, Teilnahme französischer Gelehrter an deutschen Ausgrabungen und dergleichen mehr, herbeizuführen, begegnete man höflich aber kühl.
- 15 Nach 1933 wurde die Sorge, wir könnten - ähnlich dem polnischen Beispiel - Ergebnisse der Vorgeschichte im westlichen Grenzgebiet als Unterlagen für die Anmeldung politischer Forderungen benutzen, zur vollkommenen Manie. 1938 wurde ich in Paris anlässlich der Diskussion eines vorgeschichtlichen Problems ernsthaft gefragt, ob meine Ansicht auf selbst erarbeiteten wissenschaftlichen Ergebnissen beruhe, oder ob es sich um eine gewissermaßen offizielle Meinung mit politischem Hintergrund handle. Durfte man trotz alledem von einem eindeutigen germanisch-romanischen Wissenschaftsgegensatz nicht sprechen, so spielen andererseits doch die Gegensätze der Volkstumsgebundenen Überzeugungen in die Entwicklung der Meinungen hinein. Besonders deutlich wird dies bei einer Betrachtung der fränkischen Landnahme und der Herausbildung der deutsch-französischen Sprachgrenze. Der Franzose, der die Kultur seines Landes allein auf das Erbe der Antike und auf die national-gallische Überlieferung zu gründen sucht, ist im allgemeinen nicht geneigt, den germanischen Grundlagen seines Volkes und seiner Kultur stärkere Beachtung widerfahren zu lassen, obwohl Frankreich Jahrhunderte lang Mittelpunkt des fränkischen Reiches gewesen ist und seinen Namen nach den Franken trägt und obwohl noch im Mittelalter die französische Krone unter Berufung auf ihre angebliche Rechtsnachfolge der Frankenkönige damit einen der wichtigsten Rechtstitel für ihre Ausdehnungspolitik zu besitzen glaubte.
- 17 Als im Sommer 1940 Frankreich zusammenbrach und die Sorge um das französische Land in deutsche Hände gelegt war, schien die Möglichkeit gekommen, über Hemmungen und Vorurteile hinweg, auch auf dem Gebiet der Archäologie zu einer nutzbringenden Zusammenarbeit zu gelangen. Schon vor Beginn des Westfeldzuges war durch das OKH die Stelle eines Beauftragten für Kunstschutz in den besetzten Gebieten geschaffen worden unter bewusster Anknüpfung an die im besten Sinne europäische Kulturarbeit, die im 1. Weltkrieg der Altmeister der rheinischen Kunstgeschichte, Paul Clemens, in Belgien und Nordfrankreich geleistet hatte. Clemens Nachfolger im Amt, dem rheinischen Provinzialkonservator Professor Dr. Graf Wolff-Metternich, wurde diese neue, gegenüber früher vielfach erweiterte Aufgabe übertragen. Schon bald nach der Einrichtung seiner Dienststelle beim Militärbefehlshaber von Frankreich in Paris stellte er in enger Zusammenarbeit mit dem Archäologischen Institut des Deutschen Reiches den Antrag auf Angliederung eines archäologischen Dienstes, dem im Herbst 1940 stattgegeben wurde. So kam es zur Einrichtung des Referates „Vorgeschichte und Archäologie“, das sich aus

sechs, vorwiegend rheinischen, mit westeuropäischen Verhältnissen vertrauten Fachleuten für Vor- und Frühgeschichte, sowie für provinzialrömische und klassische Archäologie zusammensetzte. Da sämtliche Sachbearbeiter als Beamte einer Militärverwaltung eingegliedert waren, konnte es nicht ihre Aufgabe sein, wissenschaftliche Forschungen durchzuführen, vielmehr hatten sie sich auf Verwaltungsmaßnahmen zu beschränken. Trotzdem hätten sie keine Gelehrten sein müssen, hätten sie sich nicht nebenher auch mit der Lösung wissenschaftlicher Probleme beschäftigt.

- 18 In einer Denkschrift wurde folgendes Programm als vordringlich herausgestellt:
1. Schutzmaßnahmen bezüglich der öffentlichen und privaten Sammlungen durchzuführen und diese laufend zu beaufsichtigen.
 2. Für die Erhaltung der ortsfesten Denkmäler und etwa neu zu Tage kommender Funde zu sorgen.
 3. Die Voraussetzungen für die wissenschaftliche Arbeit deutscher Vor- und Frühgeschichtler und Archäologen im besetzten Frankreich zu schaffen.
- 19 Zur Durchführung des 1. Programmpunktes erwies sich zunächst eine möglichst vollständige Erfassung aller Museen und Privatsammlungen als vordringlich. Dies war vor allem bei letzteren eine schwierige Aufgabe, die langwierige Nachforschungen in den Départementszeitschriften zur Voraussetzung hatte. Anschließend wurden die festgestellten Sammlungen planmäßig bereist, ihr Zustand überprüft, eine historisch geordnete Übersicht über die Fundbestände aufgenommen sowie alle wissenschaftlichen Unterlagen wie Angaben über Inventare, Veröffentlichungen, Sammlungsleiter, Öffnungszeiten u.a.m. gesammelt. Die Ergebnisse der Bereisung wurden in einer Kartei festgehalten, die bei Abschluss der Arbeiten etwa 450 durchgearbeitete Museen und Privatsammlungen enthielt. Mit dieser Aktion wurde ein Mehrfaches erreicht:
1. Wurde eine Übersicht über diejenigen Sammlungen gewonnen die durch die Kriegereignisse zerstört wurden, wie etwa Amiens oder Toul oder deren Bestände verschleppt bzw. durcheinander gebracht worden waren, wie etwa das reiche Museum von Nancy
 2. Konnten die notwendigen Bergungs- und Sicherungsmaßnahmen für unmittelbar gefährdete oder aber bei kommenden Kampfhandlungen bedrohte Sammlungen eingeleitet werden, wie z.B. für die von ihrem Besitzer verlassene, außerordentlich wichtige Privatsammlung Chenet in le Claon in den Argonnen oder aber für die Museen innerhalb der befestigten Küstenzone. Als Beispiel sei hier das Musée Masséna in Nizza genannt, das die Ortsbehörden bis auf die kleine, aber sehr beachtliche Sammlung vorgeschichtlicher und antiker Gegenstände geräumt hatten. Hier griff das Referat ein und sorgte auch für die Sicherstellung dieser Bestände, von deren Wesen und Wert die verantwortlichen Stellen keine Vorstellung hatten.
 3. Konnte durch eine genaue Aufnahme der Sammlungsbestände etwaigen französischen Forderungen oder Beschuldigungen in der Nachkriegszeit vorgebeugt werden und
 4. wurden die für die einzuleitende deutsche Wissenschaftsaktion unerlässlichen Arbeitsunterlagen beigebracht, da ja außer St. Germain von keinem französischen Museum ein auch nur einigermaßen befriedigender Katalog existiert.
- 20 Die besondere Aufmerksamkeit des Referates galt auch dem 2. Programmpunkt, nämlich dem Schutz der ortsfesten Denkmäler und den zu Tage gebrachten Neufunden. Der französische Boden ist dank seiner klimatisch günstigen Bedingungen besonders reich an noch vorhandenen geschichtlichen Denkmälern. Sie der Nachwelt unversehrt zu erhalten

und sie vor Beschädigungen zu schützen, war eine Ehrenpflicht. Es war natürlich, dass sich die Aufmerksamkeit besonders den Gebieten zuwandte, die auf Grund ihrer Lage bei der zu erwartenden Invasion in hohem Maße gefährdet erschienen. Dies traf vornehmlich bei der Bretagne und der Provence zu, also Landschaften, die wie wenige Gebiete Europas durch noch aufrecht stehende antike Denkmäler berühmt waren. In der Bretagne waren es vor allem die ungewöhnlich zahlreichen stein- und bronzezeitlichen Megalithbauten, auf die später noch einzugehen sein wird, in der Provence, der alten provincia Narbonnensis, die Reste der römischen Kolonien, die weithin im Lande verstreut sind. Beide Denkmälergruppen lagen zudem oft in unmittelbarer Nähe der Küste und liefen aufs höchste Gefahr in die entstehenden Befestigungen einbezogen, wenn nicht sogar abgetragen zu werden. Wenn hier größeres Unheil verhütet werden konnte, so wird dies dereinst als besonderes Ruhmesblatt der deutschen Kriegsführung zu verzeichnen sein, das sich würdig dem deutschen Verhalten gegenüber den klassischen Stätten Griechenlands oder den italienischen Kunstzentren Rom, Siena und Florenz an die Seite stellen lässt. An Einzelheiten sei hier lediglich vermerkt, dass der berühmte Tumulus St. Michel bei Carnac im Département Morbihan vor Einbau eines Bunkers bewahrt blieb und dass die bekannten Römerbauten von Fréjus in der Provence durch mündliche Belehrung nicht nur unbeschädigt blieben, sondern dass sogar die dort eingesetzten Pionierstäbe Pläne und Zeichnungen neu aufgedeckter Baureste einlieferten. Von den im Landesinnern gelegenen Denkmälergruppen wurden die weltberühmten Höhlen des Dordognetales mit ihren altsteinzeitlichen Malereien und Skulpturen besucht und ihre Unversehrtheit und ordnungsgemäße Überwachung festgestellt.

- 21 Konnten auf dem Gebiet des Denkmalschutzes auch beachtliche Erfolge erzielt werden, so blieb der Aufruf an sämtliche Wehrmachtsdienststellen zur sofortigen Meldung aller neu zu Tage tretenden Bodenfunde merkwürdigerweise ohne größere Resonanz. Immerhin gingen auch hier einige wichtige Meldungen ein, von denen zwei genannt sein mögen. In St. Aubinsur-Mer an der Küste der Normandie nördlich Caen konnte durch einen Obergefreiten der Luftwaffe auf einer steil gegen das Meer zu abfallenden Hochfläche, die den bezeichnenden Namen „camp Romain“ führte, ein keltischer Umgangstempel, eine römerzeitliche Villa und ein frühgeschichtliches Gräberfeld teilweise freigelegt und vermessen werden. In einem zu den Bauten gehörigen Brunnen wurden in 2,50 bis 3,40 m Tiefe fünf Stücke einer Kalksteinfigur gefunden, die ins Museum der société des Antiquaires de Normandie in Caen verbracht und dort zusammengesetzt wurden. Es handelt sich um eine etwa lebensgroße, ursprünglich bemalte Göttin von matronalem Aussehen, die auf einem einfachen Thron sitzt und in der wir ohne Zweifel eine einheimisch-gallische Muttergottheit erblicken dürfen. Sie trägt ein klassisch anmutendes, aber doch provinzielle Absonderlichkeiten aufweisendes Gewand, über der Stirn ein Diadem und um den Hals einen ungeheuren Torques mit dicken Pufferenden. Die Hände sind abgebrochen, doch lässt sich noch erkennen, dass sie in der einen Hand eine Schale, in der anderen wahrscheinlich ein Füllhorn trug.
- 22 Links und rechts von der Göttin lehnen zwei kleine Gestalten, deren Köpfe leider abgebrochen sind, in denen wir wohl die Kinder erblicken dürfen, die zu ihrer Mutter aufsehen. Mit der Göttin, die dem 2. Jahrhundert nach der Zw. Ihre Entstehung verdankt, erhalten wir zum ersten Mal ein monumentales Kultbild der keltischen Muttergottheit aus Nordfrankreich. Ihr Schicksal ist, da sie in Caen verblieb, mehr wie ungewiss, eine ausführliche Publikation jedoch in Vorbereitung.

- 23 Der andere bedeutende Fund stammt von einem gallischen Oppidum in der Nähe von Aix-en-Provence, dem alten Aquae Sextiae. Hier kamen bei militärischen Erdarbeiten vier Köpfe, zwei Torsen, mehrere Fragmente von Armen und Beinen, ein Relief mit zwei Halbfiguren und ein mit Ornamenten bedeckter Kugelknäuf zum Vorschein, alles Stücke, die der graeco-keltischen Kunst des 2. Jahrhunderts v. d. Zw. angehören. Die Funde wurden im Museum von Aix sichergestellt, eine Vermessung des Oppidums vorgenommen und eine Publikation vorbereitet. Eine planmäßige Ausgrabung scheiterte leider an den Kriegsverhältnissen.
- 24 Bezogen sich alle diese Maßnahmen des Referates mehr auf denkmalpflegerische Tätigkeit, so galt die dritte und letzte Forderung der Denkschrift der Ingangsetzung eines umfangreichen wissenschaftlichen Forschungsprogramms. Die Fülle der Probleme, die eine Kenntnis der französischen Verhältnisse voraussetzten, war groß, der Drang der Deutschen Forschung, sie einer Lösung näher zu führen, beträchtlich. So wurde das Referat neben seinen anderen vielfältigen Aufgaben so etwas wie das Konsulat der deutschen Archäologie in Frankreich, das all die verwaltungsmäßigen Voraussetzungen für die Einreise und für den Aufenthalt deutscher Prähistoriker und Archäologen in Frankreich zu schaffen hatte.
- 25 Es kann hier natürlich nur ein Querschnitt der vielfältigen wissenschaftlichen Arbeiten gegeben werden, die während der Besetzung Frankreichs in Angriff genommen wurden, aber er genügt, um den Erfolg der einzelnen Aktionen, die oft unter schwierigsten Umständen durchgeführt wurden, zu zeigen.
- 26 Frankreich ist das klassische Land des Paläolithikums, der Altsteinzeit, deren erste und noch heute gültige, wenn auch inzwischen vielfach modifizierte Gliederung von dem Franzosen de Mortillet gegeben worden ist. Der Reichtum des Landes an paläolithischen Funden ist so groß, das Interesse der französischen Forschung so stark nach diesem Abschnitt der Urgeschichte hin verlagert, dass demgegenüber die anderen Epochen der Vorgeschichte allzu sehr in den Hintergrund traten. Die Überprüfung der deutschen Funde an den „klassischen“ französischen Stationen, ihre Eingliederung in das geltende Chronologiesystem, aber auch wieder die auffallende Verschiedenheit des deutschen Formenablaufs gegenüber dem französischen, all dies hat die deutsche Altsteinzeitforschung seit je sehr stark beschäftigt. So führte Professor Andree, Halle, geologisch-stratigraphische Untersuchungen an den bekannten Flussterrassen der Somme in der Gegend von Amiens zwecks Gewinnung genauerer Zeitansätze für besonders frühe paläolithische Kulturen durch. Der Erforscher deutscher paläolithischer Kunst, Postamtman Richter, Pößneck, bereiste die berühmten Höhlen Frankreichs und nahm Zeichnungen und Malereien mit den modernsten Mitteln der Farbphotographie auf. Besondere Aufmerksamkeit wurde den, September 1940 neu entdeckten, überwältigend großartigen Malereien der Höhle von Lascaut gewidmet.
- 27 Eine ungewöhnlich starke Anziehungskraft für die deutsche Vorgeschichtsforschung übten schon immer die kyklopischen Grabbauten der Megalithkultur in der Bretagne aus, die vor allem in den Départements von Morbihan und Finisterre eine so eindrucksvolle Ausprägung erfahren haben. War doch das Megalithproblem aufs engste mit der Volkwerdung des nordischen Germanentums verknüpft, an dessen Ausbildung der norddeutsche Ableger der Megalithkultur in Verbindung mit der Schnurkeramik gleichermaßen entscheidenden Anteil zu haben schien.

- 28 Umso weniger durfte die Tatsache übersehen werden, dass der Gedanke der Großsteingräber an den gesamten atlantischen Küsten Europas lebendig war, dass Gräber der nordischen Art auch in Portugal und Westfrankreich, Holland und England, Dänemark und Schweden zu finden waren. Um hier nicht zu übereilten Schlüssen zu gelangen, war zunächst eine genaue Vorlage des gesamten Denkmälerbestandes notwendig. Nach den präzisen Vermessungen Sprockhoffs in Norddeutschland, nach den sorgfältigen Veröffentlichungen von Engländern und Holländern und endlich nach der umfassenden Vorlage der portugiesischen Gräber in den Römisch-germanischen Forschungen galt es, nun mit der Erfassung auch der bretonischen Megalithbauten eine Lücke zu schließen. Dieser Aufgabe widmete sich der Reichsbund für Deutsche Vorgeschichte, der zahlreiche Grabbauten, ferner vor allem die großen Steinalleen und Cromlechs in der Umgebung von Carnac vermaß und zahlreiche Farbfilme von ihnen herstellte. Im Zusammenhang damit stand eine genaue Durcharbeitung der wichtigsten bretonischen Museen, vor allem der reichen Bestände von Vannes und Carnac, ferner die Ausgrabung eines Langhügels bei Kerlescan. Ein erster Niederschlag dieser Arbeiten ist in der anregenden Broschüre von Hülle, Berlin, über die „Steine von Carnac“ zu sehen, auf die geplante umfassende Vorlage des bretonischen Fundbestandes, der wesentliche neue Erkenntnisse vermitteln wird, darf man mit Recht gespannt sein.
- 29 Nicht minder wichtig für die deutsche Vorgeschichtswissenschaft war das Problem der illyrischen Wanderungen zu Beginn des letzten Jahrtausends v. d. Zw., das für uns aufs engste mit dem Auftreten der so genannten Urnenfelderkulturen verknüpft ist. Die Bedeutung dieser Völkerwanderung, die sich den keltischen Wanderungen des 5. Jahrhunderts und der germanischen Expansion des frühen Mittelalters ohne Bedenken an die Seite stellen lässt, erhellt aus den gewaltigen Umwälzungen, die diese Völkerverschiebung im Gefolge hatte. Wir dürfen sie in dem Auftreten der Hettither in Kleinasien, im Auswandern der Etrusker, in dem Kampf der ägyptischen Pharaonen gegen die „Nordvölker“ ebenso erblicken wie in der Dorischen Wanderung, die zur Ausbildung des klassischen Griechentums führte. Die Neueinwanderungen in Italien aus dem balkanischen Raum stehen ebenso mit diesen Verschiebungen im Zusammenhang, wie das Auftreten kennzeichnender Urnenfelder in der Schweiz, in Südwestdeutschland und sogar in Spanien, wo sie mit dem sehr frühzeitigen Eindringen der Kelten in Verbindung gebracht wurden. Es ist dem Referenten gelungen, nun auch in Frankreich, das für diese Fragen bislang nur wenig ausgab, die hierher gehörigen Kulturgruppen zu entdecken und damit eine Forschungslücke zu schließen. Es konnten vollständig unbekannte Brandgräbergruppen aus dem äußersten Südwesten Frankreichs, der Gascogne, beigebracht werden, die bei noch sehr altertümlichem Aussehen von erstaunlicher Langlebigkeit waren und die das Problem der Keltisierung Spaniens, aber auch das der sagenhaften Ligurer in neuem Lichte erscheinen lassen. Die Drucklegung dieser Arbeit ist schon weitgehend vorbereitet.
- 30 Die provinzialrömische Forschung wurde durch eine Reihe von Unternehmungen gefördert. So untersuchte Dr. Nierhaus, Freiburg, die römischen Straßen und Befestigungen um Vermand bei St. Quentin. Professor Koethe, Straßburg, der März 1944 an der Ostfront fiel, grub an der Porta Martis in Reims, um eine genauere Zeitbestimmung zu gewinnen, Dr. Schleiermacher, Frankfurt, sammelte Material für die Besiedlungsgeschichte Nordwestfrankreichs in römischer Zeit und Professor Werner, Straßburg, bemühte sich um die Grabfunde des 4. Jahrhunderts und im Zusammenhang damit um das Problem der germanischen Laeten.

- 31 Mit besonderem Nachdruck betrieben wurde das so genannte „Frankenunternehmen“. Nach den eingehenden Untersuchungen Franz Petris über das germanische Volkserbe in Wallonien und Nordfrankreich und der Herausbildung der deutsch-französischen Sprachgrenze sowie im Anschluss an die Katalogisierung der fränkischen Funde im Rheinland, die, seit Jahren von den rheinischen Landesmuseen in Bonn und Trier betrieben, nahezu abgeschlossen war, bot sich nun eine glückliche Gelegenheit, auch das einschlägige französische Fundmaterial an Ort und Stelle zu überprüfen. Dieser Aufgabe widmete sich der in Rumänien vermisste Professor Zeiss, München. Anhand von Literaturstudien in Paris und München konnten etwa 700 Grabfelder festgelegt werden. Auf mehreren Reisen wurde zunächst das Gebiet zwischen Seine und Loire bearbeitet, wobei die Museumskartei des Referates unschätzbare Dienste leistete. Die zum Teil überraschenden Ergebnisse und Aussagen der 245 verwertbaren Fundorte dieses Raumes sind bereits im 31. Bericht der Römisch-Germanischen Kommission veröffentlicht. Die schon vorbereitete Materialaufnahme des burgundischen Gebietes konnte wegen Einberufung des Sachbearbeiters nicht mehr durchgeführt werden.
- 32 Abschließend muss noch zweiter Unternehmungen gedacht werden, die durch das Archäologische Institut in ganz besonderer Weise gefördert wurden. Schon immer hatte das Problem der Wallanlagen, die zumeist als Ring- oder Abschnittswälle auf beherrschenden Höhen lagen, die Forschung beschäftigt. Allerdings war sie dabei weitgehend zu falschen Schlüssen gelangt. Dies lag einmal daran, dass solche Wallanlagen, die häufig als Fluchtburgen in Notzeiten gedient haben, im allgemeinen nicht gerade ergiebig an Zeitbestimmenden Funden sind und zum andern, dass infolge Mangels an gesicherten Unterlagen wie Plänen, Vermessungen u. dergl. mehr Arbeitshypothesen aufgestellt wurden, die nur zu oft, als nicht stichhaltig, wieder fallen gelassen werden mussten. Es war beispielsweise eine verbreitete Lehrmeinung, dass der Kranz der Wallanlagen, der sich von Luxemburg über Hunsrück und Westerwald, Taunus und Mitteldeutschland bis hinüber zu den böhmischen Randgebirgen zog, einem wohldurchdachten Abwehrsystem zuzurechnen sei, das das Keltentum gegen die von Norden nach Süden drängenden Germanen errichtet habe. Dieser Glaube erhielt einen heftigen Stoß, als die rheinische Forschung daran ging, die Anlagen in Hunsrück und Westerwald zu untersuchen und festgestellt werden musste, dass sie nicht nur ganz verschiedenen Zeiten und Kulturgruppen angehörten, sondern dass auch der von Cäsar als typisch spätkeltisch beschriebene *murus gallicus*, also eine Mauer in einer Doppelverbindung von Stein und Holz, nicht nur im Grundprinzip Jahrhunderte alt war, sondern auch anscheinend bei Stämmen nicht gallischen Charakters seit je in Gebrauch stand. Die unmittelbare Folge all dieses war, für Deutschland ein Corpus der Wallanlagen zu schaffen, damit der Forschung zunächst einmal brauchbare Arbeitsunterlagen an die Hand gegeben werden konnten. Unter dem Einfluss der Engländer, die schon lange vor dem Krieg das Luftbild mit größtem Erfolg in den Dienst der Wallforschung gestellt hatten, wurden auch bei uns mit besonderer Genehmigung des Herrn Reichsministers der Luftfahrt die bildtechnischen Einrichtungen der Luftwaffe der deutschen Vorgeschichtsforschung dienstbar gemacht. Es lag nun nahe, das Corpus der Wallanlagen, das im Rheinland bereits weit gediehen war, auch auf Frankreich auszudehnen. Dieses Projekt erforderte erhebliche Vorarbeiten, denn es galt zunächst einmal in der Pariser Nationalbibliothek aus unzähligen Zeitschriften die meist durchweg laienhaft behandelten und nur selten von brauchbaren Abbildungen begleiteten, wirklich wichtigen Wallanlagen herauszufinden. Im Anschluss daran wurden die Anlagen im

Gelände besichtigt und auf ihre Eignung für Luftaufnahmen überprüft. Dann erst konnten Luftbilder von der Luftwaffe angefertigt werden und zwar sowohl Senkrechtaufnahmen, die unter Verwendung von Katasterkarten eine planimetrische Auswertung ermöglichten, wie auch Schrägaufnahmen, die zusammen mit den ersteren ein unübertreffliches Anschauungsmaterial ergaben. Es war verständlich, dass bei der Schwierigkeit der Vorarbeiten auch dieses Unternehmen ein Torso bleiben musste, trotzdem gelang es aber in Nord- und Ostfrankreich, also in den die deutsche Forschung unmittelbar berührenden Gebieten, etwa 300 wichtige Anlagen zu erfassen und von diesen 75 Luftaufnahmen herzustellen. So lückenhaft dieser große Plan auch blieb, - Mittel- und Westfrankreich konnten beispielsweise überhaupt nicht berücksichtigt werden -, so bedeutend war doch der mitten im Kriege errungene Erfolg. Es wird Aufgabe späterer Zeiten sein und vor allem der französischen Forschung vorbehalten bleiben, das begonnene Werk auszubauen und zu einem guten Abschluss zu führen.

- 33 Das zweite noch zu erwähnende Unternehmen trägt mehr literarischen Charakter. Es wurde schon auf die zahlreichen archäologischen Gesellschaften hingewiesen, deren jede eine eigene Zeitschrift herausgibt. Das dass Gros aller französischen Funde in diesen Zeitschriften, wenn auch meist in laienhafter Form, veröffentlicht wird, da es andererseits keiner deutschen Fachbibliothek möglich ist, all diese Zeitschriften laufend zu halten, entschloss sich das Archäologische Institut, die in der Pariser Nationalbibliothek vorhandenen und laufend ergänzten Zeitschriftenserien durchzusehen und alle vor- und frühgeschichtlich wichtigen Aufsätze fotokopieren zu lassen. Über 6000 Jahrgänge konnten so durchgearbeitet und über 50000 Aufnahmen hergestellt werden.
- 34 Es sind hier absichtlich nur die Arbeiten des Referates auf vor- und frühgeschichtlichem Gebiet erwähnt worden, doch möge angemerkt werden, dass auch auf klassisch-archäologischem Bedeutsames geleistet wurde. So wurden im Rahmen der vom Preußischen Forschungsinstitut für Kunstgeschichte in Marburg organisierten Fotocampagne u.a. die zahlreichen römischen Sarkophage des Louvre, die römischen Mosaiken, die in Paris aufbewahrten Ornamente der Tempel von Didyma und Magnesia, die Bronzestatuen der Galerien Mollin und Denon, sowie sämtliche antiken Plastiken des Musée Rodin in zahlreichen Detailaufnahmen durch fotografiert.
- 35 Wie verhielt sich all dem gegenüber die französische Forschung? Es darf und muss hier ganz klar ausgesprochen werden, dass sie sich nicht nur loyal und in jeder Weise entgegenkommend zeigte, sondern dass im Laufe der Zeit sogar eine ausgesprochen herzliche und verständnisvolle Zusammenarbeit entstand. Es ging wie meist in solchen Fällen: Die persönliche Fühlungnahme, der offene und anregende Meinungs-austausch zwischen den einzelnen Fachgelehrten, die gegenseitige Hilfeleistung im Dienst einer großen und schönen Sache, all dies zerbrach die künstlich aufgebauten Schranken und Vorurteile, die eine jahrzehntelang fehlgeleitete Politik zwischen beiden Nationen aufgerichtet hatte. Es ist hier nicht der Platz angesichts der militärischen und politischen Ereignisse in Frankreich die Namen einzelner Personen oder Institute zu nennen, die uns mit Rat und Tat zur Seite standen, mit denen in Schriftenaustausch getreten werden konnte und die sich auf dem Boden der Wissenschaft zur ehrlichen und großzügigen Zusammenarbeit bereit fanden. Eine spätere Zeit mag diese Würdigung vornehmen. Wir sind zutiefst davon überzeugt, dass die Krise, die Frankreich heute durchmacht, eine zeitgebundene und deshalb eine vorübergehende sein wird und dass vor allem weiteste Kreise der französischen Wissenschaft den augenblicklichen Kurs nicht mitsteuern. Auch

die Wogen dieses Krieges werden sich einst glätten und es wird sich dann zeigen, ob das Band, das zwischen der deutschen und der französischen Vorgeschichtsforschung allen drückenden Begleitumständen zum Trotz geknüpft worden ist, ein dauerhaftes sein wird. Wir möchten unter allen Umständen daran glauben. Dass es aber mitten im furchtbarsten aller Kriege und oft unter wahrhaft schwierigen Umständen der deutschen Geisteswissenschaft gelungen ist, zu so weittragenden Ergebnissen zu gelangen, dies wird, so meinen wir, für immer ein Ruhmesblatt der deutschen Nation sein.

BIBLIOGRAPHIE

OLIVIER 2000

Olivier L. - Le Mont Lassois de Vix (Côte d'or) dans la Westforschung nationale-socialiste : archéologie et géopolitique nazie dans le Nord-Est de la France, *Antiquités Nationales*, 32 : 117-142.

OLIVIER 2004

Olivier L. - Wolfgang Kimmig et l'archéologie allemande en France occupée, *Antiquités Nationales*, 36 : 261-279.

BRUN 2003

Brun P. - Droit de réponse, *Antiquités nationales*, 35 : 268-272.

ANNEXES

Post-scriptum

Vient de paraître après la cloture de cette discussion un article de J. Biel dans les *Fundberichte aus Baden-Württemberg*, volume 29 (2007) "Fürstensitze". Das Modell Wolfgang Kimmigs vor dem Hintergrund neuer-Ausgrabungs- und Forschungsergebnisse, où il reprend, in fine, la discussion avec Laurent Olivier (p. 245), et publie le texte intégral. Il relève par exemple un fait objectif : la réintégration de W. Kimmig comme caporal dans son unité et son envoi sur le front russe, qui permettent à chacun de mesurer son implication dans le parti Nazi.

AUTEUR

OLIVIER BUCHSENSCHUTZ

Directeur de recherches au CNRS, UMR 8546, École Normale supérieure.